

## Sri Lanka, la perle de l'Océan Indien

Expatriée à Bornéo (Malaisie) depuis plus d'un an et demi, je "sacrifie" le deuxième Noël consécutif en France pour voyager. C'est mon amie Hannah qui a choisi la destination, ce sera le Sri Lanka ! Moi qui avais eu un avis mitigé de mes deux mois passés en Inde en 2013, à cause de la pauvreté notamment, je suis impatiente de découvrir cette île que l'on surnomme "la perle de l'océan Indien".

### **Samedi 15 décembre 2018. Jour 1. Kota Kinabalu - Arrivée à Negombo**

C'est à Negombo que nous atterrissons après plus de 10h de voyage et l'escale obligée à Kuala Lumpur (depuis Bornéo, 99% des vols internationaux nécessitent une escale dans la capitale). À 1h du matin, il ne fait pas aussi lourd et humide que sur notre île d'adoption, la fraîcheur est même agréable. Installées dans un tuktuk poussif, nous rejoignons le centre de la ville et nous établissons dans une petite auberge pour une courte nuit (Sylvester Villa, 2350 roupies pdj inclus).

### **Jour 2. Negombo - Kalpitiya**

Arrivées de nuit, nous découvrons un joli jardin où écureuils et martins-pêcheurs cohabitent. Dotée de nombreuses églises, Negombo est semble-t-il l'une des rares villes du pays à majorité catholique. Sur la plage de sable jaune, de baux bateaux de pêcheurs, à voile et en bois, attendent de prendre le large. Pour l'heure, c'est Hannah et moi qui prenons la route vers Kalpitiya, située à 140 km au nord. Le bus payé 750



rps / pers, probablement trop cher, mais nous ne sommes plus habituées à négocier : la Malaisie est l'un des seuls pays d'Asie que je connaisse où les prix sont généralement fixes, un bonheur ! Nous roulons à toute bringue, musique locale entêtante et véhicule qui ne cesse de se remplir. On s'assoit à moitié sur nous, je retrouve là la proximité indienne.

Nous vendions la péninsule de Kalpitiya dans mon agence de voyage parisienne comme étant une destination peu touristique et encore sauvage. Et en effet, nous découvrons une lagune quasi vierge, où pêcheurs et corbeaux sont rois. Le kite surf tend à se développer, ainsi que les sorties en mer pour observer dauphins et baleines. C'est vers cette dernière

activité que nous nous tournons et embarquons dans un bateau privé (faute d'autres touristes), pour la modique somme de 45 euros (10000 rp pour le bateau et 3000 rp chacune pour les frais de sortie, apparemment payés au gouvernement). Yagath, notre adorable hôte et guide, prend le large, partageant notre excitation. Pas un bateau à l'horizon ! Soudain, Dame Nature nous offre son plus beau cadeau : des



dizaines de cachalots, dont certains suivent notre embarcation à moins de 5 mètres, puis des bancs de dauphins... Nous restons un long moment à admirer, en silence, ces magnifiques créatures.

De retour sur la terre ferme, heureuse, je déchante en découvrant une plage jonchée de déchets. C'en est douloureux pour les yeux. Les Sri Lankais n'ont clairement pas encore pris conscience qu'ils dégradent leur pays, et le mot recyclage ne fait pas partie de leur vocabulaire. Seules les bouteilles en verre sont consignées. Nous passons une agréable nuit chez Yagath et sa famille (Nethu villa, 2500 rp / nuit avec pdj) qui prennent grand soin de leurs invités. Le jardin est soigné et la nourriture aussi savoureuse qu'épicée, de quoi terminer cette belle journée en beauté. C'est d'ailleurs notre premier "Cikan Kariya", recette authentique de curry de poulet, servi sur une feuille de bananier.



#### **Jour 4. Kalpitiya - Anuradhapura - Mihintale - Anuradhapura**

Nous quittons la côte pour le centre du pays, en bus vers Anuradhapura (75 rps / pers), ancienne capitale du Sri Lanka, et posons nos sacs au French Garden (2000 rps / nuit). Situé à deux pas de la nouvelle gare ferroviaire, le quartier animé grouille de tuktuk, motos et voitures fumantes. Hannah et moi visitons le site de Mihintale, à 30 min de bus (80 rps / pers aller-retour). Considéré comme le berceau du bouddhisme au Sri Lanka, on y découvre



un beau stupa blanc, une immense statue de Bouddha et un rocher qui offre une superbe vue sur la plaine. Haut lieu de pèlerinage, chacun se doit d'être pieds nus et couvrir genoux et épaules, les hommes comme les femmes. De nombreux moines de tous âges arpentent le site. Je photographie cinq magnifiques vieilles dames toutes de blanc vêtues, et alors que je leur montre le cliché, l'une d'elle se lève et m'embrasse sur les deux joues, dévoilant son sourire édenté.

#### **Jour 5. Anuradhapura**

C'est parti pour une journée sportive, à la découverte de l'ancienne citée sacrée d'Anuradhapura. Installées sur des vélos datant de la colonisation britannique (500 rps / vélo), Hannah et moi pédalons une demi-heure dans le centre-ville, à travers tuktuk, motos, bus et voitures jusqu'à la "Sacred city", en ne se perdant qu'une fois. Des dagobas parsèment le site de plusieurs hectares, l'un des plus grands sites archéologiques au monde, inscrit à l'UNESCO depuis 1982. Le stupa blanc est incroyable : la ferveur et la dévotion des croyants me donne des frissons. Ils en font le tour pieds nus, vêtus de blanc, mains jointes, en priant. Toutes sortes d'offrandes sont faites, on y allume de l'encens, on y dépose des fleurs... qui sont immédiatement mangées par les macaques ou les langurs. Nous passons la journée à



parcourir les ruines tant l'endroit est vaste et beau. Les locaux, tout sourire, m'encouragent lorsque je tire la langue, car la côte est trop pentue.

### **Jour 6. Anuradhapura - Dambulla - Sigiriya**

Ce matin, nous rejoignons l'ancienne gare ferroviaire et grimpons dans un bus pour Dambulla (170 rp / pers). Notre chauffeur du jour est un fou furieux qui ne décroche pas son pied de l'accélérateur ni sa paume du klaxon : tous les véhicules s'écartent pour le laisser passer. Arrivées à Dambulla saines et sauves, nous changeons de bus pour Sigiriya (50 rp / pers) où l'on a décidé de s'établir jusqu'à Noël. À la Pinthu Home stay, du nom de notre hôte, on essaie de nous vendre toutes sortes d'excursions, offres que nous déclinons non sans mal. Le village est sympathique, doté de nombreux bars où l'on fait la rencontre d'un couple de français : quarantenaires, ils ont ouvert une maison d'hôte il y a près d'un an et adorent leur vie au Sri Lanka. Tous les quatre passons la soirée à discuter de leur pays d'adoption, et convenons de fêter Noël ensemble.

### **Jours 7 et 8. Sigiriya - Dambulla - Sigiriya**

Premier jour de repos de notre voyage, il pleut des cordes donc Hannah et moi en profitons pour lézarder : jeu de cartes, lectures, farniente. Et ça fait du bien !

Le deuxième jour, nous louons un scooteur négocié au rabais (1100 rps / jour). Réveillées à 4h pour le lever du soleil depuis Pidurangala Rock, promontoire rocheux censé offrir une belle vue sur la plaine, nous nous recouchons aussitôt, car il pleut. C'est finalement vers



Dambulla que nous décidons d'aller, pour visiter son Temple d'Or (1500 rp / pers). Magnifique ! Le plus important et le mieux préservé des complexes de grottes du Sri Lanka, aujourd'hui inscrit à l'UNESCO, il comporterait plus de 80 cavités, 150 statues et plus de 2000 mètres carrés de peintures murales. Et en effet, on ne sait plus où poser ses yeux : c'est incroyable. À l'extérieur, un dévot semble être rentré en trans, s'agitant dans tous les sens sous le regard interloqué de tous.

Nous profitons ensuite de notre deux roues motorisées pour faire un safari improvisé, à la recherche d'éléphants (sauvages, ils sont nombreux dans la région). On ne voit finalement "que" deux paons, deux énormes varans et un langur à poils argentés qui manque de passer sous nos roues.

C'est dans l'après-midi que l'on tente de grimper sur le Rocher du Lion, incontournable point de passage dans le pays. Mais c'est la pleine lune et on nous annonce 4h d'ascension tant il y a de monde, moitié moins en temps normal. Peu férues des bains de foules, on se rabat sur Pidurangala Rock à 10 min de là (500 rp / pers). La vue panoramique y est splendide, le "Lion Rock"



semble surgir, majestueux, au milieu de la plaine. Nous ne réussissons cependant pas à éviter la foule, c'est en file indienne (ou plutôt sri lankaise) que nous évoluons. Ça en est parfois dangereux, car il faut escalader la roche.

## Jour 9. Sigiriya

Journée complète de safari improvisé en scooter. Hannah et moi prenons la route vers le Parc National de Minneriya, que nous avons décidé de ne pas visiter (préférant aller à Udawalawe, réputé moins touristique). Nous voyons de nombreuses et gigantesques bouses, mais aucun pachyderme. On pense un instant à marcher dans la forêt dans l'espoir d'en trouver, mais un local s'arrête au même moment pour nous en dissuader : "c'est bien trop dangereux", dit-il, les yeux écarquillés ! C'est finalement sur la route principale que l'on voit le premier... Il est énorme ! Certains locaux s'arrêtent pour prendre des photos, d'autres font de gros détours pour ne pas se faire charger par la bête. Hannah et moi sommes aux



anges, le sourire jusqu'aux oreilles. On en voit un deuxième un peu plus loin, ainsi que bon nombre de paons, varans, singes... Bornéo est réputé pour sa faune et sa flore, mais je peux vous assurer que le Sri Lanka n'a rien à lui envier : ce pays est vraiment fantastique pour sa richesse naturelle. De plus, les locaux sont adorables, ils sourient au passage de notre scooter, et nous font de grands signes de la main... Quelle belle journée !

## 24 décembre 2018. Jour 10. Sigiriya

Je suis sortie du sommeil par un vacarme pas possible, j'ai l'impression qu'une guerre a éclaté au-dessus de ma tête. Les yeux écarquillés, je sors de la chambre pour comprendre d'où provient ce bruit. Une famille de langurs fait la java sur le toit en tôle : ils courent, ils sautent, et semblent faire des pirouettes et des pieds de nez aux locaux qui essaient de les chasser à grand coup de "pshhhh pshhhh". C'est très drôle à voir, mais quel boucan ! Après une journée tranquille, Hannah et moi prenons un tuktuk pour la French Nature Villa. Il s'agit de la maison d'hôte de Chantal et Fabien, le couple de français rencontré lors de notre première soirée à Sigiriya. Coiffées de bonnets de père Noël pour l'occasion (à défaut de tenues de soirée), nous leur offrons un beau plateau en bois. C'est le réveillon, et nous sommes nombreux autour de la table : 10 indiens, 3 français et 1 anglaise. Nous passons un moment très agréable, discutons, mangeons, buvons... Puis dormons dans l'une de leur magnifique chambre, avec lit à baldaquin et literie exceptionnelle, comme nous n'en avons pas connu jusque-là.





## 25 décembre 2018. Jour 11. Sigiriya - Kandy

La nuit fut bonne, mais courte. Le petit déjeuner est à la hauteur de la beauté des lieux : pain grillé, confiture maison, corbeille de fruits exotiques... La French Nature Villa est extrêmement bien notée sur Booking, et je comprends pourquoi, avec un accueil au top de surcroît ! C'est avec regret que je dis au revoir à Chantal et Fabien (qui viendront me voir à Bornéo en 2019, puis rentreront en France en 2020 à cause du Covid...).

Hannah et moi enchainons deux bus pour rejoindre Kandy, au centre de l'île (on oublie de nous faire payer le premier, et le deuxième coûte 140 rp / pers). C'est certainement le pire des trajets depuis notre arrivée : aucune place assise pendant plus de 3h, un chauffeur encore plus fou que les autres et des locaux sans manières qui se bousculent et écrasent les pieds sans s'en soucier. Enfin arrivées à Kandy, nous sommes tellement épuisées que l'on se couche après un rapide dîner dans un boui-boui local.



## Jour 12. Kandy - Ella

Levées à l'aube, à 7h nous sommes déjà dans la queue pour prendre nos billets de train pour Ella (240 rp / perso). Considéré comme un incontournable au Sri Lanka, le trajet devrait nous offrir de magnifiques vues sur les vallées verdoyantes et leurs plantations de thé si réputées. Malheureusement, le train est bondé. Debout entre les rangées de sièges, nous ne parvenons à peine à jeter un œil par les fenêtres. Les huit heures de trajet sont donc plus

un calvaire qu'un plaisir, à mon grand désespoir. J'avais adoré voyager en train en Inde, et me faisait une joie de cette journée. Mais en pleine période de fêtes de fin d'année, locaux et touristes semblent avoir eu la même idée. Comble du malheur, tout ce petit monde descend à la station d'Ella ! Nous qui aimons nous fondre parmi les locaux, sommes bien déçues. Sacs déposés au Sleep Cheap Ella (1800 rps / nuit), dîner rapide et au lit !



## Jour 13. Ella

Hannah et moi avalons goulûment un copieux petit déjeuner : toasts, confiture, beurre, omelette, yaourts et bananes. C'est exactement ce qu'il nous fallait, car avons une grosse journée en perspective : c'est sur Ella Rock que nous avons jeté notre dévolu. La randonnée débute sur la voie ferrée, que l'on suit sur près de 30 minutes. Peu d'indications, et certains locaux tentent de donner de mauvaises directions pour perdre les touristes et ainsi leur proposer leurs services de guide. Un moyen comme un autre de glaner quelques roupies... C'est finalement en groupe que l'on trouve le bon sentier, et entamons l'ascension. Hannah marche vite, tandis que je peine à l'arrière. Mais nous arrivons tout de même au sommet

après seulement 1h30, un recors. La vue est magnifique. Pas assez dépensées, nous avons ensuite la bonne idée de vouloir rejoindre une cascade repérée sur l'application mobile Maps Me, et située à 1h30 d'Ella Rock. Nous passons de la forêt à la jungle, devons traverser une rivière, sommes attaquées par de nombreuses sangsues, puis nous perdons et traçons notre propre chemin à travers la jungle... Toute une aventure : nous en ressortons épuisées, des branches dans les cheveux, des estafilades sur les bras et les jambes... Indiana Jones n'a qu'à bien se tenir ! Lorsque l'on arrive enfin à la jolie cascade, après plus de 2h de marché, on est trop crevées pour en profiter. Enfoncés dans la vallée, des locaux étonnés nous indiquent le numéro de deux bus grâce auxquels nous rentrons à l'auberge.



### **Jour 14. Ella**



Le réveil sonne à 6h ce matin, nous voulons voir le Nine Arch Bridge sans touristes. On longe la voie ferrée pendant 45 min en direction de la gare de Demodara, en ne rencontrant que trois visages pâles. Ô joie ! Ce magnifique viaduc construit en 1921 par les Britanniques est resté en parfait état, sa pierre grise jurant avec la verdure environnante. Le tout est très "instagramable", et lorsque nous repartons une demi-heure plus tard, une cinquantaine de personnes

sont arrivées, se prenant en photo sous tous les profils. Petit déjeuner requinquant à l'hôtel, avant de grimper sur Little Adam Pick qui offre une jolie vue sur la vallée. La randonnée est plus facile que celle menant à Ella Rock, il y a donc forcément plus de touristes... Et des drones ! Je les compare aisément à des moustiques électroniques à cause de leur son désagréable. Hannah et moi poursuivons la rando dans les plantations de thé pendant deux bonnes heures, en observant les locaux ramasser les précieuses feuilles. Certains nous saluent, étonnés de nous voir marcher dans ces collines hors des sentiers habituels de randonnées.

### **Jour 15. Ella - Parc National d'Udawalawe**

Quinzième jour de notre voyage et départ pour le Parc National d'Udawalawe, où nous espérons voir de nombreux animaux. (Deux bus : 45 rps / pers puis 175 rps / pers). Nous quittons les montagnes, et les virages que le chauffeur prend sans ménagement ont raison du petit déjeuner de ma voisine. Ça commence bien ! Cascades, montagnes et vallées laissent place à un panorama beaucoup plus plat, des cultures de riz et de bananiers. À l'approche d'Udawalawe, nous croisons trois éléphants et apercevons des buffles noirs au bord d'un lac. C'est déjà magnifique ! C'est à l'Orchid Villa (550 rps / nuit) que l'on s'établit en fin d'après-midi. Nos hôtes ont préparé un rice & cury pour le dîner, certainement le quinzième depuis notre arrivée dans le pays. Mais pour une fois il n'est pas trop épicé, ce qui fait du bien à mon ventre.

## Jour 16. Parc National d'Udawalawe - Mirissa

Départ à 5h à bord de notre jeep (6000 rps / pers), véhicule privatif puisque la seule autre option aurait été de le partager avec une famille de français avec trois mioches qui piaillaient déjà la veille au soir. Notre chauffeur roule à toute berzingue dans la nuit, dépassant d'autres jeeps en klaxonnant. Nous comprenons pourquoi une fois arrivées, à l'arrière d'une très longue file de jeeps : premier arrivé, premier entré dans le parc. À 6h30 c'est notre tour, nous entrons finalement dans le Parc National : le soleil se lève à l'horizon, en une magnifique boule de feu rouge. Réputé pour être l'un des Parcs Nationaux les moins touristiques de l'île, nous nous retrouvons néanmoins dans un embouteillage, complètement bloqués pour voir une maman et un éléphanteau à courte distance. Les moteurs vrombissent, les touristes parlent fort... Ce n'est vraiment pas ce à quoi nous aspirions, et notre chauffeur le comprend de lui-même. C'est le fils de nos hôtes, il se plie en quatre pour nous faire plaisir. Nous sortons finalement des sentiers trop empruntés, et découvrons une nature à couper le souffle : paons à foison, buffles, nombreux oiseaux, et pour finir, un tête-à-tête avec un superbe éléphant, rien que pour nous. Moteur coupé, nous l'observons en silence pendant un long moment.



Bilan de ce safari à Udawalawe :

- Bien négocier les tarifs, qui semblent débuter à 5000 rps / pers
- Partir à 4h30, 5h grand maximum (nous avons croisé des touristes qui, étant parti à 6h ou plus, ont fait plus de 2h de queue à l'entrée)
- Le parc devrait interdire les véhicules avec moins de 4 clients, ce qui limiterait considérablement leur nombre et aurait un effet bénéfique sur l'environnement (pollution, détérioration du parc, bruit, confort des animaux...) et l'authenticité de l'expérience.

De retour à l'auberge, Hannah et moi décidons de partir dans la foulée vers le sud : la mer nous manque ! Un bus pour Matara, puis un second pour Mirissa, sur la pointe la plus au sud de l'île.

Arrivées à Mirissa, là où l'on a décidé de fêter le passage à 2019, c'est la douche froide. On se croirait sur la côte d'Azur en plein mois d'août.. Restaurants bondés, cartes hors de prix, corps body-buildés, transats alignés recouverts d'huile bronzante... Ce n'est pas du tout l'idée que l'on se faisait de notre séjour paisible au bruit des vagues. C'est autour d'un steak de thon, frites et salade que nous décidons de changer nos plans et partir au-delà de Galle, dans la petite ville de Pintalyia. Nous passons la nuit dans la guesthouse Serene Guest pour 1500 rps, la chambre est spartiate et la salle de bain commune.



## 31 décembre 2018. Jour 17. Mirissa - Pintalyia

Le premier bus nous dépose dans la gare routière de Galle, bondée et noircie par la pollution. Le second (20 rps / pers) un peu plus loin sur la côte, à Pintalyia. Nous y avons repéré, en surfant sur le net, quelques établissements plaisants. Et en effet, l'auberge Take it easy, qui ne pouvait pas mieux porter son nom, nous séduit en quelques secondes. Quatre



cabanes en bois et toit de palme séché ont été aménagées sur une plage de sable brun, mais fin, à 5 mètres de la mer dont les vagues se cassent sur de gros rochers. Une large plateforme en bambou recouverte de matelas appelle au farniente, d'autant qu'elle jouxte le bar qui jouxte lui-même l'auberge voisine, à l'ambiance reggae. Un petit paradis où nous passerons finalement nos dernières 6 nuits dans le pays.

Dès l'arrivée, nous rencontrons Alycia et Tomi, un coup de français fraîchement débarqué du Népal, squattant un matelas posé sur le sable entre leur cabane et la nôtre. Aussitôt sympathisé, nous basculons en 2019 ensemble, bien entourés de nos nouveaux potes locaux, gérants des guesthouses environnantes. Nous dansons de nuit puis de jour, pieds nus dans le sable, au rythme de la musique et du son des vagues. Ce n'est que le 1er janvier vers 20h que nous terminons de faire la fête, tous les quatre épuisés. Les locaux continueront eux jusqu'à 1h du mat, le 2 janvier...

## Jours 18 à 22 - Pintalyia

Nous passons les jours suivants à nous promener le long de la côte, d'Hikkaduwa à Mirissa, en scooter, en bus ou à pied. Hikkaduwa est une ville balnéaire plus agréable que Mirissa : restaurants, bars variés, nombreuses boutiques... Temple du surf, il y est également possible de faire du snorkeling et de voir des tortues. Unawatuna est une autre ville réputée pour le surf. À Danawella, nous découvrons la fameuse corde attachée à un palmier dont les photos font fureur sur Instagram : 500 rps pour se balancer une fois, un vrai attrape touriste !

Galle est une grosse ville, autrefois premier port marchand sous la colonisation hollandaise. Sur la route entre l'Europe et l'Asie, on y faisait halte pour acheter épices, pierres précieuses, et même des éléphants... Bien connue pour son fort inscrit à l'UNESCO, qui domine la mer et cache de petites plages à l'eau limpide qui font la joie des locaux. Il est agréable de s'y promener, malgré le soleil de plomb et la chaleur harassante.





## **6 janvier 2019. Jour 23. Pintalyia - Départ de Negombo**

Trois semaines se sont écoulées depuis notre arrivée au Sri Lanka, et nous faisons un bilan plus que positif de ce voyage sur cette île que l'on surnomme à juste titre "la perle de l'océan indien". J'ai tout adoré : de la gentillesse des locaux, à la faune et la flore abondante, la nourriture savoureuse, la richesse de l'histoire.

Hannah et moi disons au revoir à nos nouveaux amis, touristes et locaux, avant de prendre le dernier bus de notre voyage. Nous arrivons à Colombo au coucher du soleil. Et là... C'est comme si j'ouvrais les yeux pour la première fois sur ce pays, tant la différence avec le reste de l'île est frappante. Depuis notre bus poussif dont la musique trop forte me perce les tympans depuis 3h, je découvre un tout autre Sri Lanka : celui des grandes enseignes, des fastfoods, des restaurants chics et bars branchés, des hôtels Hilton, des gratte-ciel reluisants... Une sensation bien étrange. J'ai l'impression de regarder un documentaire TV sur un pays que je ne connais pas, le nez collé à la fenêtre crado de ce bus qui marque mes trois semaines dans ce pays. Pays que je pensais pourtant avoir touché du doigt...